

je n'en ai trouvé qu'un précis: la Richesse des nations.

M. CLARK: J'ai relu soigneusement l'édition dernière, la Richesse des nations, d'Adam Smith, et n'y ai pas vu cette doctrine énoncée.

M. J. A. CURRIE: L'honorable député admet-il que les échanges se payent par les échanges?

M. CLARK: Mais il ne dit pas que la balance passive est une perte.

M. J. A. CURRIE: Je ne dis pas autre chose que les consommations se payent par les consommations. Les économistes les plus éclairés, tels que Ricardo, Thorold Rogers acceptent l'or comme une consommation, et je l'ai ajouté ici par l'addition du numéraire et le billon, et je trouve une balance adverse de \$200,000,000. Il est incontestable que voici \$200,000,000 de plus qu'au paravant qu'il faut rembourser d'une façon ou d'une autre. Pour moi, ce remboursement s'effectue par le grand nombre d'emprunts contractés par les particuliers. Les honorables députés ministériels ne nieront pas que la plupart des chemins de fer et même le Gouvernement ont eu recours aux emprunts. Je maintiens ma prétention que de mauvais jours vont venir; il est inutile de le nier.

L'honorable député a fait l'an dernier une observation malheureuse en comparant l'expansion du Canada avec celle de l'Égypte. Qu'il consulte les statistiques égyptiennes avant la banqueroute de ce pays, quand l'administration refusa de rembourser ses obligations. Il constatera une frappante similitude entre les relations du commerce avec les emprunts et la dépense de ce pays et le nôtre. La difficulté que le ministre des Finances rencontre à négocier ses emprunts prouve que l'univers n'a pas la même confiance que les honorables députés d'en face en l'avenir de notre pays.

La balance du commerce dépend beaucoup du pays en cause; il faut savoir si le commerce domestique lui convient mieux que le commerce avec l'étranger. Personne ne contestera, je suppose, qu'une piastre engagée dans le commerce domestique en vaut dans le commerce étranger. Chaque fois qu'une piastre se renouvelle, elle augmente sa valeur, ou le profit qu'elle rapporte, dans une proposition trois ou quatre fois plus grande que celle de la piastre engagée dans le commerce avec l'étranger. Les honorables députés de la droite établissent que nos exportations ont beaucoup augmenté et en déduisent un avantage pour le Canada. N'oublions pas qu'en tout pays où sévit une dépression, le commerce d'exportation est plus fort qu'en temps de prospérité. La question se réduit simplement à démontrer que si tout le monde au Canada se faisait producteur de

matière première et exportait cette consommation, alors il faudrait nécessairement qu'il importe au Canada les produits finis. C'est placer ces gens dans la même position que les commerçants anglais qui disent qu'ils sont obligés de vendre les peaux à six deniers et racheter les queues à un shilling. La raison pour laquelle le commerce avec l'étranger n'est pas très rémunérateur, c'est d'abord qu'une piastre dépensée dans le commerce domestique rapporte un profit à deux personnes, l'acheteur et le vendeur, tandis que la même piastre engagée dans le commerce avec l'étranger, ne profite qu'à une seule personne au pays, l'autre bénéficiaire étant en pays étranger.

Je n'ai pas l'intention de faire de longues dissertations sur l'économie de cette question ni sur la question du commerce, mais je veux faire voir que la politique fiscale du ministre des Finances ne se recommande pas à l'approbation du public canadien. Les honorables députés de la droite ne semblent pas se soucier de connaître exactement quelle politique nous régit. Le ministre des Finances est partisan d'un tarif passé sur le revenu. Le très honorable chef du Gouvernement (M. Laurier) est libre-échangiste; je crois que c'est son objectif en matière de ce genre; il est disciple de Cobden. D'autres qui ont pris la parole dans ce débat sont d'une autre école.

Les jeunes gens du Canada et des États-Unis qui étudient l'économie politique ne subissent plus l'influence d'Adam Smith et de ces vieux économistes qui ne voyaient que d'un œil, et refusaient d'ouvrir les deux yeux à l'évidence. Ces étudiants ont classé les économistes par écoles, comme on classe les médecins: ainsi un homéopathe ne voit que l'homéopathie: il n'est pas d'autre pathie pour lui; s'il est ostéopathe, il ne voit autre chose que l'ostéopathie pour la guérison des maux de l'humanité. Il en est de même des économistes. Ceux d'une classe ne voient rien de bon dans l'autre classe. Ils plaideront pour leurs doctrines contre celles des autres. Mais la seule vraie manière de juger d'aucune forme d'économie, comme des autres sciences modernes, est de leur appliquer les règles de l'expérience. J'avais promis à l'honorable député de Red-Deer de lui donner une liste des différents groupes d'économistes tels que classés, mais je ne veux pas faire perdre le temps de la Chambre. Cependant, bien que le sujet ne paraisse pas important à certains députés, il n'en est peut-être pas ainsi pour le public.

Nous trouvons au premier rang, dans l'histoire de l'économie, l'école soidisant mercantile. Son grand principe est que le principal objet de tout gouvernement est d'avoir un trésor toujours bien rempli. Je crois que le ministre des Finances s'accom-